

GENEVIÈVE LACCORRE : LA MÉMOIRE DE MASSERET

À écouter Geneviève nous raconter sa vie, l'impression qu'elle a vécu une belle vie devient très vite une évidence. Une belle vie ? Oui, car, si Geneviève parle peu d'elle-même, ce peu qu'elle nous dévoile nous fait comprendre qu'elle a connu une vie pleine et entière, au service des autres, autant dans le concret que dans le spirituel.

Une belle vie ? Oui, car son vécu comprend, bien au-delà du commun et des événements de sa vie personnelle, tout ce qu'elle a vu et entendu. Geneviève est une de ces rares personnes qui, dès leur enfance, savent regarder et écouter le monde qui les entoure ; à tous les moments de sa vie, les choses vues, entendues, se sont ancrées immédiatement dans sa mémoire. Elle a le don de saisir l'instant qui passe et de le fixer dans sa mémoire, de pérenniser ce qui, pour d'autres, apparaîtrait comme éphémère et de le rendre pérenne. À écouter Geneviève nous narrer ses souvenirs, nous prenons la mesure de sa prodigieuse mémoire. Les moments qu'elle a vécus, les histoires qu'on lui a racontées, les gens qu'elle a rencontrés, ce qu'elle a appris des uns et des autres, tout fait mémoire chez Geneviève.

Et, qualité remarquable, Geneviève puise dans sa mémoire pour faire œuvre de transmission par le verbe et par l'écrit. Mais que nous transmet-elle ? Tout simplement, l'histoire de Masseret, son « pays » ! Masseret est son œuvre mémorielle. Geneviève est « mémoire » : la somme des souvenirs et des connaissances qu'elle a été capable d'accumuler dans cette belle vie est digne d'une historienne. Mais, il ne suffit pas d'avoir des souvenirs et des connaissances pour devenir historienne, encore faut-il savoir les raconter et les récits de Geneviève ont une vraie saveur. Nous savions que Geneviève pouvait subjuguier ses auditeurs en relatant ses souvenirs. Elle nous surprend par sa capacité à prendre la plume pour nous retracer l'histoire de Masseret.

Nous découvrons, à la lecture de son texte, qu'elle possède l'art du récit : en quelques mots, deux ou trois phrases, elle peint un paysage, elle brosse un personnage, elle relate un dialogue, elle détaille un événement. Son récit se lit avec plaisir : c'est vivant et attachant. Ainsi, Geneviève se révèle conteuse et historienne, mêlant souvenirs personnels, histoires entendues, faits historiques locaux, événements nationaux.

De sa naissance en 1929 à notre période, elle nous offre une véritable fresque historique du village, de l'histoire de ses habitants, de ses monuments. Là, nous sommes dans la vie de tous les jours telle qu'elle se déroulait à Masseret avant la seconde guerre mondiale ; ici, nous dépassons la simple vie pour entrer dans l'histoire nationale par le biais de la science, en l'occurrence par la présence de Jacques d'ARSONVAL, génie physicien ; enfin, nous prenant par la main, Geneviève nous fait parcourir les environs

de Masseret, nous faisant voir des endroits que nous regarderons désormais différemment. Nous sommes en présence d'une identification forte entre Geneviève et son village : elle raconte l'histoire de Masseret et, par là-même, se raconte, nous parle de sa famille, des amis, des gens du village ; l'imbrication est permanente. Geneviève fait pratiquement corps avec son village. Ce qui est remarquable dans son récit, c'est cette facilité, en quelques phrases limpides allant toujours à l'essentiel, de relier le passé au présent, les habitants à leur village, la description d'un monument renvoyant à l'histoire d'une famille, celle d'un personnage historique nous le rend présent.

Pour Geneviève, le passé et le présent ne sont pas séparés et, dans cette continuité, la vie des masserétois de son enfance se poursuit maintenant par leurs enfants ou, souvent, par ceux qui sont venus faire vivre la maison délaissée.

Cette place importante donnée aux habitants dans ses écrits est le signe de l'intérêt, nous pouvons même écrire de l'affection, que Geneviève porte à ses semblables.

Si son plaisir de nous rapporter la chronique de Masseret est bien réel, lorsqu'elle nous parle des êtres qui l'ont marquée, l'attendrissement et même l'émotion ne sont jamais loin.

Il nous semble que la citation de RIVAROL résume bien le récit de Geneviève : « La mémoire est toujours aux ordres du cœur ».